

PRÉSENTATION DE MATCH TROPHÉE DU FUTUR 2021 - REVUE DE PRESSE : LE TROPHÉE DU FUTUR DLSI DÉBUTE JEUDI 20 MAI

À Cholet, le Futur est un lendemain qui chante

Trophée du Futur (quarts de finale). Cholet - Boulogne-Levallois, demain (18 h). Double tenant du trophée, CB va tenter un triplé époustouflant. Et ses joueurs profiter de ce tremplin hors-norme.

Champion de France Espoirs et vainqueur du Trophée du Futur en 2018 et 2019, Cholet a la possibilité, sur les trois prochains jours, à Antibes, de réussir une passe de trois inédite.

Aller décrocher un troisième sacre consécutif, l'édition de 2020 n'ayant pas eu lieu en raison de la crise sanitaire, relèverait d'une performance historique. L'histoire de CB, justement, est balisée de ces triomphes dans ces compétitions référence chez les jeunes. Elles font partie de la tradition du club. Incarnant l'ADN formateur de la maison. Sept titres nationaux et cinq Trophées du Futur chez ses U21 garnissent l'armoire à trophée de la Meilleraie.

De nombreux joueurs passés par la pépinière de l'Académie Gautier ont continué leurs carrières après Cholet. Certains en portent encore les couleurs. D'autres, à l'image de Killian

Hayes, tutoient aujourd'hui les sommets en NBA. Les autres se sont dispersés dans les différents versants de la galaxie basket française. Pour quasiment tous, le Trophée du Futur et les saisons Espoirs ont bâti des lendemains qui chantent.

Retrouvez ce que sont devenus les quinze joueurs de Cholet Basket qui ont réussi le doublé titre-trophée du Futur en 2018, en 2019 ou le double doublé sur www.ouest-france.fr/sport/basket/cholet

QUE SONT DEVENUS LES VAINQUEURS CHOLETAIS ?

15 joueurs ont gagné le titre et le trophée du Futur : en 2018, en 2019 ou les deux

- 1 est en NBA (Killian Hayes)
- 2 jouent à Cholet en
- 5 sont en PROB
- 4 évoluent en
- 2 sont encore Espoirs
- 1 évolue en Azerbaïdjan

PHOTO: CO - ETIENNE LIZAMBARD

Ouest France – Mercredi 19 mai 2021



Des jeunes Choletais favoris au Trophée du Futur

Avec Nathan de Sousa, les Espoirs de Cholet Basket débute aujourd'hui le Trophée du Futur, à Antibes.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 20 mai 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

De Sousa, le Futur et l'avenir

Avec les Espoirs de Cholet, Nathan de Sousa vise à partir d'aujourd'hui le titre de champion au Trophée du Futur. Mais c'est aussi l'heure des choix pour la suite de sa carrière naissante.

Un trophée du Futur à vivre au présent, tout en pensant à l'avenir. Cette semaine, Nathan de Sousa va conjuguer plus d'une émotion. Avec ses coéquipiers de l'Académie Gautier Cholet Basket, il espère, d'ici samedi à Antibes, clore par un titre de champion de France une saison jusque-là quasi parfaite (quinze victoires pour une seule défaite). « C'est ma dernière année en Espoirs, et j'espère finir sur une victoire au Trophée du Futur. On est un groupe d'amis, et on sait que nos chemins vont se séparer », explique le jeune meneur de jeu, qui entend basculer cet été du monde des Espoirs à celui des adultes.

A 18 ans, Nathan de Sousa, qui passera un bac S dans quelques semaines, est à l'heure des choix. De ceux qui décident d'une carrière, d'une vie. « Jusqu'à la terminale, c'est relativement simple, en France de concilier le sport et les études. Ensuite, c'est beaucoup plus compliqué, et entre 18 et 21 ans, il faut souvent faire un choix entre le sportif et le scolaire », explique Bernard Faure. Le sélectionneur de l'équipe de France U17, également en charge de la détection à la FFBB, suit depuis longtemps l'évolution du Picard, venu au basket à 3 ans, à Gauthy (Aisne). Avec De Sousa, Faure avait décroché en 2019 l'argent du championnat d'Europe U16.



Le meneur des espoirs de CB Nathan de Sousa.

PHOTO : CO - ETIENNE LIZAMBARD

aussi qu'il se fasse plaisir, qu'il fasse ce qu'il aime, et le basket est aussi une belle expérience de vie. »

D'ailleurs, son fils est décidé : il veut lancer sa carrière, à Cholet ou ailleurs. « C'est ma dernière année en Espoirs. Après, je ne sais pas encore comment ça va se passer, mais il y a évidemment il y a un plan de carrière idéal : ce serait de commencer à faire mes preuves en pro avec Cholet Basket, et puis après, si tout se passait bien après deux ou trois saisons, me présenter à la draft ou viser une équipe Euroleague. » La voie est tracée. Ambitieuse. Et périlleuse. « Bien sûr il y a des incertitudes, mais je ne pense pas à l'échec. Je vise toujours le plus haut possible, et on verra. Il faut juste travailler. »

« Dans sa génération, ce n'est pas un joueur lambda »

RÉGIS BOISSIÉ

Entraîneur des Espoirs de Cholet Basket

Après avoir reconstruit son shoot à son arrivée à Cholet - avec l'aide de Sylvain Delorme, à l'époque dans le staff technique choletais -, De Sousa doit désormais travailler sur son potentiel athlétique. « J'ai pris 7 kilos l'été dernier, et je sais que je dois encore m'entraîner. Il faudrait que je prenne encore 10 kilos de plus sur les deux années à venir. » « Il doit encore travailler, s'améliorer », reprend Régis Boissié. « Mais il faut reconnaître que dans sa génération, ce n'est pas un joueur lambda. »

Pour le cadet de la famille picarde, le destin va donc tourner autour d'une balle orange et d'ambitions élevées. Et d'un contrat, de l'argent et des tentations qui vont avec. Mais là encore, le parcours semble balisé. « Nathan a la chance d'être bien entouré, par une famille qui a les pieds sur terre », souligne Bernard Faure. « On voit malheureusement de jeunes joueurs de son âge qui se grillent un peu les ailes car ils écoutent certains qui ont des intérêts financiers... » « Je joue encore pour le plaisir du jeu, avant tout », assure de son côté l'intéressé. « Bien sûr que ça va me permettre de gagner ma vie, mais le contrat, le salaire, ça vient après. » Cet écueil-là écarté, Nathan de Sousa pourra s'attaquer à son vrai défi : conquérir la place que son talent semble lui promettre. Les étapes à venir sont autant de superbes promesses. Mais le voyage ne fait que commencer.

Pierre-Yves CROIX

« Après le Bac, c'est compliqué de mener un double projet »

DELPHINE DE SOUSA

Mère de Nathan de Sousa

Une médaille qui n'a fait que confirmer le potentiel du jeune meneur, et qui a accéléré un petit buzz autour de la famille de Sousa. « À partir de là, on a commencé à être sollicités par beaucoup d'agents », explique Delphine, la maman. « On a compris que Nathan avait un gros potentiel. Mais on voulait aussi qu'il garde les pieds sur terre et quand il a rejoint le centre de formation de Cholet Basket, en 2018, on venait lui rendre visite tous les quinze jours, avec en tête une priorité : que ça se passe bien à l'école. » De Sousa assure donc au lycée, mais aussi sur le terrain, ou sa justesse gestuelle et sa capacité à diriger les équipes ne font qu'augmenter les attentes autour de lui. « C'est un garçon qui progresse de saison en saison, et qui montre qu'il va falloir compter avec lui dans les années futures. Cholet Basket est heureux d'avoir dans ses rangs un joueur de cette qualité-là »,

insiste Régis Boissié, son entraîneur en Espoirs. Au fil de ses progrès, De Sousa n'a fait que concrétiser ce que ses coachs pressentaient, comme le résume Boissié : « si ça se passe normalement, Nathan de Sousa sera un joueur professionnel, c'est évident. » Bernard Faure relance : « Ce dont on ne peut pas présager, c'est le niveau, être là au bon moment et tomber sur un coach qui vous fait confiance. Mais Nathan présente toutes les capacités pour être à un très bon niveau. »

Après une saison d'apprentissage, le meneur a cette saison endossé les responsabilités du jeu des Espoirs de CB. Son attitude, l'impression qu'il dégage et aussi ses stats parlent pour lui : il est le douzième marqueur du championnat (14,5 points), le sixième passeur (4,9). « Surtout, c'est un meneur de jeu avec du caractère, du leadership. Il peut à la fois organiser le jeu et scorer pour lui : c'est un joueur complet », détaille le sélectionneur des U17. Un portrait-robot qui devrait lui ouvrir les portes d'une carrière professionnelle prometteuse. À condition de se foca-

liser pour le basket, au détriment, sans doute, du reste. « Une fois le Bac en poche, il y aura une décision à prendre dans sa carrière et dans sa vie. On ne va pas se mentir : s'il veut rapidement faire partir d'un groupe de Jeep Élite ou de Pro B, c'est compliqué de mener de front des études supérieures. Compliqué voire impossible », assène l'entraîneur choletais. Pour sa famille, il va donc falloir trancher. Encore. Car le frère aîné, Arnaud, est passé par là avant d'embrasser une carrière pro qui l'a mené jusqu'en N1. : « après le Bac, c'est compliqué, en France de mener un double projet, on le sait bien », admet Delphine De Sousa. « Il s'est quand même inscrit en Staps (NDLR : une filière universitaire qui forme les professionnels du secteur des activités physiques et sportives) pour l'année prochaine. Même si lui est dans l'idée de se consacrer pleinement au basket, on a insisté pour qu'il garde une autre voie, car on n'est pas à l'abri d'une blessure. On lui a dit qu'il fallait quand même essayer de faire les deux, et qu'on verrait. Mais je sais que ça sera compliqué. On veut

Malgré les absences, les Choletais « vont se bagarrer »

D'aujourd'hui à samedi, à Antibes, les Espoirs choletais, diminués par plusieurs blessures espèrent malgré tout valider par le titre de champion de France leur saison quasi parfaite (15 victoires, 1 défaite). L'entraîneur Régis Boissié analyse les enjeux de la compétition.

Régis, vous devez déjà être très satisfait de cette saison...

Régis Boissié : « Sportivement, qu'on vraiment fait une très belle saison. On ne pensait pas en début d'année finir avec un bilan comme on a cette année : on avait perdu plus que des bons joueurs, une grosse partie de l'ossature de l'année dernière, des joueurs qui tenaient l'équipe depuis quelque temps. On est reparti sur une équipe nettement plus jeune, une nouvelle génération. Et les garçons ont répondu présent, ont pris le relais vraiment de très belle manière. »

Vous-même, êtes-vous presque surpris du niveau que vous avez réussi à développer ?

« En tout cas, je suis très très satisfait



L'entraîneur des Espoirs de Cholet Régis Boissié. PHOTO: CO - ETIENNE LIZAMBARD

de l'évolution collective de ce groupe, et des progrès individuels des garçons. Peut-être que je ne m'étais pas fixé d'objectifs assez haut, mais je ne pensais pas qu'individuellement et collectivement on puisse faire aussi bien. Il y a beaucoup de satisfactions sur l'évolution. »

Mais vous avez forcément envie de valider tout ça avec un titre ?

« On va se bagarrer, bien sûr, mais il y a un peu de frustration parce qu'on aurait aimé avoir l'équipe au com-

plet. Et puis c'est la particularité de cette saison, où tout se joue sur trois jours. Je ne dis pas que ça efface les matchs de la saison régulière, mais tout est remis à plat. Il faut être présent à ce moment-là, on va tâcher de l'être, avec nos moyens du moment. »

Malgré les absences (Alexander Doyle, 7,1 points et 7,4 d'évaluation cette saison, Thomas Llaury, tout juste rétabli, et Kevin Marsillon-Noleo, deuxième marqueur (12,9) et deuxième évaluation (15,4) de l'équipe, touché à la hanche et qui devrait manquer aussi, N.D.L.R.), comprenez-vous qu'on vous désigne comme favoris ?

« Être favoris sur des matchs secs comme ça, ça n'a pas une grande valeur. Favoris d'une saison, c'est différent : on peut avoir un jour sans et récupérer ça sur la durée. Là, on n'a pas le droit à l'erreur. Sur un match, tout peut arriver. Évidemment que vu notre parcours dans la saison, on fait plutôt partie des équipes qui sont supposées être dangereuses, voire même favorites, ça me paraît

tout à fait normal. Mais je sais, et les joueurs, aussi, qu'il faudra répondre présent sur chaque match. »

Dans cette nouvelle formule, avec deux poules en saison régulière, vous allez découvrir certains adversaires...

« C'est un contexte totalement différent, d'autant que les autres années le titre de champion avait été décerné avant. Donc là, oui, il y a des équipes qu'on ne connaît pas. Il y a aussi des interrogations sur le niveau de chaque poule. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a de belles équipes. J'entends qu'on dit que l'autre poule était plus relevée que la nôtre, c'est possible. On aura des réponses ce week-end. »

Recueilli par P-Y.C.

LE PROGRAMME

Aujourd'hui, 18h : ¼ de finale CB - Boulogne-Levallois.

Demain, 17h30 : éventuelle demi-finale de CB.

Samedi, 15h : finale.

Matches retransmis sur LNB TV

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 20 mai 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Régis Boissié, au nom de la tradition de Cholet

Trophée du Futur (1/4 de finale). Cholet - Boulogne Levallois, ce soir (18 h). Coach des Espoirs, l'ancien meneur devenu entraîneur, s'efforce de perpétuer la tradition d'une équipe qui gagne tout.

Le maillot rouge et blanc de CB est presque une double peau. Arrivé à Cholet enfant, Régis Boissié a grandi avec le club de la cité. Littéralement. Il y a été sacré champion de France dans toutes les catégories d'âge. Ses guides se nomment Valéry Demory puis Antoine Rigau. Grandir sur l'une des terres les plus fertiles du basket français lui réussit.

À Antibes, pendant les trois jours du Trophée du Futur 2021, l'ancien joueur va d'ailleurs enfile le costume d'ambassadeur de la tradition. Dans le sillage des entraîneurs de l'équipe Espoirs avant lui, il a la mission de revenir avec le succès.

Comme l'avait fait Sylvain Delorme sur les saisons 2018 et 2019, un coach dont il fut à la fois le prédécesseur et le successeur chez les Espoirs, après un intermède chez les pros. « J'avais déjà dirigé les Espoirs de 2014 à 2016. C'était mon choix de les reprendre. C'était l'opportunité qui me semblait la plus cohérente. Je ne l'ai jamais regrettée. »

« J'espère qu'il aura à nouveau l'occasion de retrouver une équipe pro », avance Thierry Chevrier, le directeur de CB. « Cela se fera peut-être. J'ai encore le temps. Et, surtout, je m'éclate au quotidien », répond l'intéressé.

Parce que le rôle est pluriel. Dans un souci de tradition là encore, mais pas seulement. « Ce poste, c'est un double plaisir. La compétition, mais aussi la reconnaissance de participer à la construction et la progression de jeunes joueurs. De les aider dans leurs cursus de formation. Les faire grandir individuellement est aussi très important. »

Derrière la panoplie du technicien, Régis Boissié est le chef d'orchestre de tranches de vie. « On les accompagne sportivement, mais aussi humainement, à l'école. C'est toute une mécanique. Je ne suis pas tout seul. Si j'ai continué dans la formation, c'est aussi parce que c'est Cholet. Ce club a choisi ce projet de for-



Régis Boissié a tout connu à Cholet Basket. Aujourd'hui, il vit sa seconde vie sur le banc des Espoirs. | PHOTO : ARCHIVES MATHILDE RICHARD

mation, il y met les moyens. Sur ce plan-là, Cholet est plus fort que les autres. »

Charisme et leadership

Là aussi, il est question d'héritage. À Cholet, les jeunes gagnent. « Il y a un truc particulier ici avec les Espoirs, glisse-t-il. C'est le poids de l'histoire. Les joueurs ont conscience de ce que cela représente d'être à l'académie Gautier. C'est une chance, mais aussi, évidemment, une responsabilité. » Dont Régis Boissié doit être le dépositaire. Savoir trouver les mots et la bonne méthode. « Humainement,

il sait se faire apprécier par son charisme », reprend Chevrier.

Gaëtan Cherbonnier, qui fut son assistant en 2018 en Élite, confirme : « Je l'aime énormément. Il est fiable. Et c'est surtout un gros bosseur. Toujours dans la bonne humeur, Régis, c'est le sourire permanent. Il fait attention aux autres. Quand on travaillait ensemble, il y a toujours eu cette notion de confiance, il n'est pas dans une relation écrasante. Avec les Espoirs, il a cette capacité à emmener son groupe, un leadership. Il sait rendre son équipe performante. » Cette saison, le bilan de son

groupe est d'ailleurs éloquent : 17 victoires - 2 défaites. Et un statut de favori sur le Trophée du Futur. « Notre équipe est plus jeune que celle qui a gagné le doublé 2018-2019. Mais il y a un dénominateur commun : l'ADN de Cholet Basket. Une identité collective, une philosophie défensive. »

« Il sait transmettre un esprit conquérant : son équipe n'a pas peur, confirme Cherbonnier. Parfois, il lui arrive de gueuler, mais il a l'autorité légitime pour le faire, donc, derrière, ça suit. »

Raphaël BONAMY
avec J. H.

Quest France – Jeudi 20 mai 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Rodney Rolle, le facteur X ?

Quatorze heures de bus pour rallier Antibes et la Côte d'Azur mercredi matin, plus de match officiel depuis 15 jours, et pourtant les Espoirs de Cholet Basket ne devront pas avoir de retard à l'allumage. Encore moins pour Léopold Delaunay et Kévin Marsillon-Noléo, retenus pour leur dernière épreuve de BTS, qui décollent ce jeudi matin de Nantes. Mais qu'importe, les Espoirs de CB devront avoir les reins solides pour potentiellement enchaîner trois matches en trois jours.

« **Boulogne Levallois est une équipe très agressive et qui met beaucoup d'intensité offensive pour se tourner vite vers le cercle, lance Régis Boissié à propos de son adversaire en quart de finale du Trophée du Futur (18 h). Elle est clairement *dri-vée* par sa traction arrière, qu'il faudra contrôler.** »

Et face à la formation francilienne qualifiée in extremis (4^e, 8 victoires - 8 défaites), l'intérieur guadeloupéen Rodney Rolle (2,06 m, né en 2002) sera peut-être le facteur X. De retour de blessure début décembre après une tendinite au genou gauche, l'ancien joueur du MJC Les Abymes et du Signe Noir (Basse-Terre) voudra confirmer sa montée en puissance. « **Doucement mais sûrement,** répond-il du tac au tac. **Quand je rentre sur le terrain, je donne ce que j'ai à donner et je joue pour l'équipe. La motivation, l'envie et la rage de vain-**



Le Choletais Rolle. | PHOTO : MATHILDE RICHARD

cre feront la différence. » Car les outsiders que sont l'Asvel et Strasbourg feront tout pour faire tomber le double tenant du titre, avec un Thomas Llaury à court de rythme et un Kévin Marsillon-Noléo encore incertain.

« **Il avance,** corrobore le technicien choletais. **On est en train de retrouver le Rodney explosif et volontaire. Il se met au service du collectif mais il devrait peut-être penser plus souvent à lui. Il a tendance à ne pas mettre toujours le niveau d'intensité nécessaire.** » Mais nul doute qu'à l'AzurArena, où CB avait déjà ramené le trophée en 2018, il sera à 100 %. À cœur vaillant, rien d'impossible pour CB.

Théo QUINTARD.

Ouest France – Jeudi 20 mai 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY